

Mon nom est antivirus

Au CHU Saint-Pierre, la campagne 2011 de vaccination antigrippe affichera des photos de membres du personnel rappelant qu'ils ont opté pour la vaccination. Une manière de jouer sur l'effet d'exemple mais, aussi, d'affirmer un vrai projet d'institution.

« Nos taux de vaccination sont relativement stables : ils tournent autour de 30 à 35 % depuis plusieurs années. **Pour être plus 'attractifs' et tenter d'innover, nous avons décidé de personnaliser la campagne 2011 de vaccination contre la grippe**, explique Françoise Antoine, infirmière hygiéniste. En effet, la littérature montre que la participation de personnes de terrain, emblématiques ou dotées d'une certaine aura, et dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître, a un impact favorable. » Cet effet d'exemple ou de modèle, elle l'a elle-même vécu : il y a quelques années, les explications et les réponses du Pr Jack Levy, chef du service de pédiatrie de l'hôpital, l'ont aidé à comprendre pour quelles raisons un soignant n'est pas un adulte en bonne santé tout à fait comme les autres en matière de vaccination antigrippe...

En pratique, dans tous les secteurs de l'hôpital, brancardier, infirmière chef, kiné ou médecin, des personnes ont accepté de servir d'emblème à la nouvelle campagne. Leurs visages seront également repris sur les écrans multimédias disposés dans tout l'hôpital. Le slogan positif, teinté d'humour (et utilisé lors d'une campagne canadienne) qui accompagnera leurs sourires ? « Mettez vos antivirus à jour » !

La révolution des piqûres

Depuis toujours, ici, la campagne de vaccination antigrippe est multimodale. Mais l'expérience difficile vécue par l'équipe, en 2009 (dédoublage des actions en raison de la pandémie H1N1) a entraîné une réflexion entre

les divers intervenants concernés et des modifications des rôles de chacun. « La vaccination anti-grippe est un acte de médecine préventive qui, a priori, n'entre pas réellement dans les fonctions de l'hygiène hospitalière, rappelle Françoise Antoine. En revanche, il nous incombe d'éviter des gripes nosocomiales. Dès lors, **nous avons intensifié et développé la collaboration avec le département infirmier, la médecine du travail et le pharmacien**. En fait, nous avons créé un réseau. Nous déléguons certaines des fonctions qui nous étaient attribuées d'office... et la vaccination anti-grippe est devenue un projet multidisciplinaire soutenu par toute l'institution. »

Désormais, la première partie de la campagne se déroulera en 15 jours. Des infirmières de l'hôpital assureront la vaccination, selon des tranches horaires adaptées et dans un lieu spécifique, bien identifié. Les membres du service d'hygiène hospitalière « se contenteront » de cibler les médecins ou les soignants qui ont assisté à des séminaires en les attendant, « piqûre à la main », à la sortie de séminaires.

« La vaccination anti-grippe est devenue un projet multidisciplinaire soutenu par toute l'institution. »

A l'issue de cette période, le médecin du travail prendra le relai avec un chariot mobile de vaccination. Afin d'optimiser cette pratique, grâce à un numéro de téléphone unique, il sera possible de contacter le médecin chargé du chariot et de lui demander de venir à un moment propice dans les services.

La paie et l'info

Les employés auront été prévenus de toutes les modalités précises d'accès au vaccin grâce à une lettre agrafée à l'extérieur de leur fiche de paie (pour être très visible) mais, aussi, par mail et sur Intranet. Les infirmières chefs et les médecins recevront un mail contenant des informations de support permettant de répondre aux questions. « De plus, un 'point info' sera organisé pour les infirmières chefs : l'idée est d'accentuer le rôle positif de ces modèles, précise Françoise Antoine. Et si des médecins sont demandeurs, nous leur proposerons également un petit topo. ».

Selon l'infirmière hygiéniste, « la banalisation des symptômes de la grippe constitue probablement le facteur principal des refus de vaccination. Les symptômes post-vaccinaux – ou la crainte qu'ils suscitent- contribuent également à dissuader le personnel. Les données de pharmacovigilance que nous enregistrons, depuis 2009, à l'initiative de notre pharmacien, permettent, entre autres, une collecte interne des effets secondaires du produit. Nous allons donc pouvoir donner des explications encore plus transparentes sur ce point », précise-t-elle.



Une vision globale

Ceux qui acceptent de se faire vacciner n'ont pas envie d'être malades et, moins encore, de transmettre la maladie à leurs enfants ou à leur entourage. **En tant qu'agent de santé, le fait de prendre conscience de sa responsabilité à l'égard des patients et de l'équipe fournit souvent le «déclat»** de plus. Malgré tout, la littérature indique qu'il est difficile de dépasser les 40 % de vaccinés : seule la vaccination obligatoire, comme dans certains Etats américains, mène à une couverture vaccinale de 90 %. Or, que l'on soit à 30 ou à 40 %, la vaccination contre la grippe réclame beaucoup d'efforts. En impliquant plus largement tout un hôpital autour de l'objectif et en stimulant un projet d'institution, il deviendrait plus évident de garder le cap, bon an mal an. Les visages qui, cette année, s'afficheront sur les panneaux de Saint-Pierre seront, aussi, indirectement, le symbole de ce pari...